

Eugène Ionesco

Rhinocéros - une nouvelle



(Texte intégral)

Eugène Ionesco

Dramaturge et écrivain roumain et français



- 1909 Né à Slatina en Roumanie
Parents : père roumain juriste, mère française
- 1913 La famille émigre en France
Il écrit dès l'âge de 11 ans
- 1925 Divorce des parents, retour en Roumanie avec son père
Études de lettres françaises, université de Bucarest
- 1938 Retour en France
Seconde Guerre mondiale, retour en Roumanie
- 1942 S'établit définitivement en France
- 1950 Nationalité française
- 1950 Première pièce de théâtre : *La Cantatrice chauve*
Il est considéré comme le "père du Théâtre de l'absurde"
D'abord peu de succès.
- 1959 Il écrit *Rhinocéros*, où dénonce le totalitarisme.
Beaucoup de succès, d'abord en Allemagne et ensuite dans le monde entier.
- 1971 Il est admis à l'Académie française
- 1994 Mort à Paris.

Nous discutons tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi, lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment¹, fonçant droit devant lui, frôlant² les étalages³, un rhinocéros. À son passage, les promeneurs s'écartèrent⁴ vivement pour lui laisser le chemin libre. Une ménagère poussa un cri d'effroi⁵, son panier lui échappa des mains, le vin d'une bouteille brisée⁶ se répandit sur le pavé⁷, quelques promeneurs, dont un vieillard, entrèrent précipitamment dans les boutiques. Cela ne dura pas le temps d'un éclair⁸. Les promeneurs sortirent de leurs refuges⁹, des groupes se formèrent qui suivirent du regard le rhinocéros déjà loin, commentèrent l'événement, puis se dispersèrent¹⁰.

10 Mes réactions sont assez lentes. J'enregistrai distraitemment l'image du fauve¹¹ courant, sans y prêter une importance exagérée. Ce matin-là, en outre, je me sentais fatigué, la bouche amère, à la suite des libations¹² de la veille¹³ : nous avions fêté l'anniversaire d'un camarade. Jean n'avait pas été de la partie ; aussi, le premier moment de saisissement¹⁴ passé :

15 "Un rhinocéros en liberté dans la ville !" s'exclama-t-il, "cela ne vous surprend pas ? On ne devrait pas le permettre."

"En effet", dis-je, "je n'y avais pas pensé. C'est dangereux."
 "Nous devrions protester auprès des autorités municipales."
 "Peut-être s'est-il échappé du Jardin zoologique", fis-je.
 "Vous rêvez !" me répondit-il. "Il n'y a plus de Jardin zoologique dans notre ville depuis que
 20 les animaux ont été décimés¹⁵ par la peste au XVIIe siècle."
 "Peut-être vient-il du cirque ?"
 "Quel cirque ? La mairie¹⁶ a interdit aux nomades de séjourner sur le territoire de la commune. Il n'en passe plus depuis notre enfance."

¹ Souffler bruyamment : Faisant beaucoup de bruit en respirant.

² Frôler: Passer très près de quelque chose.

³ Les étalages : Lieu où on expose des choses pour les vendre, souvent devant les boutiques.

⁴ S'écarter: Se déplacer de côté pour faire de la place.

⁵ Un effroi: Une grande peur.

⁶ Briser quelque chose: Casser quelque chose.

⁷ Un pavé: Une pierre utilisée pour recouvrir la route.

⁸ Un éclair : un puissant flash de lumière accompagné d'un bruit fort, qui se produit pendant un orage.

⁹ Un refuge : un endroit sûr où l'on peut se protéger ou se cacher.

¹⁰ Se disperser : se séparer dans différentes directions.

¹¹ Un fauve : un animal sauvage.

¹² Une libation : une offrande d'alcool, versée en l'honneur de quelqu'un.

¹³ La veille : le jour avant.

¹⁴ Un saisissement : un état de surprise, de peur ou de choc soudain.

¹⁵ Décimer quelqu'un ou quelque chose : causer une grande destruction ou tuer une grande partie de quelqu'un ou quelque chose.

¹⁶ La mairie : le gouvernement d'une commune.

"Peut-être est-il resté depuis lors caché dans les bois marécageux¹⁷ des alentours¹⁸", répondis-je en bâillant¹⁹.

"Vous êtes tout à fait dans les brumes²⁰ épaisses de l'alcool..."

"Elles montent de l'estomac..."

5 "Oui. Et elles vous enveloppent le cerveau. Où voyez-vous des bois marécageux dans les alentours ? Notre province est surnommée la Petite Castille, tellement elle est désertique."

"Peut-être s'est-il abrité sous un caillou²¹ ? Peut-être a-t-il fait son nid²² sur une branche desséchée ?"

"Vous êtes ennuyeux avec vos paradoxes. Vous êtes incapable de parler sérieusement.

10 Aujourd'hui surtout."

"Aujourd'hui autant que d'habitude."

"Ne vous énervez pas, mon cher Jean. Nous n'allons pas nous quereller²³ pour ce fauve..."

Nous changeâmes de sujet de conversation et nous nous remîmes à parler du beau temps et de la pluie qui tombait si rarement dans la région, de la nécessité de faire venir, dans notre

15 ciel, des nuages artificiels et d'autres banales questions insolubles²⁴.

Nous nous séparâmes. C'était dimanche. J'allai me coucher, dormis toute la journée : encore un dimanche de raté. Le lundi matin, j'allai au bureau, me promettant solennellement²⁵ de ne plus jamais m'enivrer²⁶, surtout le samedi, pour ne pas gâcher²⁷ les lendemains, les dimanches. En effet, j'avais un seul jour libre par semaine, trois semaines de vacances en été.

20 Au lieu de boire et d'être malade, ne valait-il pas mieux être frais et dispos, passer mes rares moments de liberté d'une façon plus intelligente ? Visiter les musées, lire des revues littéraires, entendre des conférences ? Et au lieu de dépenser tout mon argent disponible en spiritueux²⁸, n'était-il pas préférable d'acheter des billets de théâtre pour assister à des spectacles intéressants ? Je ne connaissais toujours pas le théâtre d'avant-garde, dont on

25 parlait tant, je n'avais vu aucune des pièces de Ionesco. C'était le moment ou jamais de me mettre à la page²⁹.

Le dimanche suivant, je rencontrai Jean, de nouveau, à la même terrasse.

"J'ai tenu parole", lui dis-je en lui tendant la main.

"Quelle parole avez-vous tenue ?" me demanda-t-il.

30 J'ai tenu parole à moi-même. J'ai juré de ne plus boire. Au lieu de boire, j'ai décidé de cultiver mon esprit. Aujourd'hui, j'ai la tête claire. Cet après-midi je vais au musée municipal, ce soir j'ai une place au théâtre. M'accompagnez-vous ?

"Espérons que vos bonnes intentions vont durer, répondit Jean. Mais je ne puis³⁰ aller avec vous. Je dois rencontrer des amis à la brasserie."

35 "Ah, mon cher, c'est à votre tour de donner de mauvais exemples, Vous allez vous enivrer !"

¹⁷ Les bois marécageux : une zone de forêt où le sol est humide et souvent couvert d'eau.

¹⁸ Les alentours : les environs.

¹⁹ Bâiller : ouvrir largement la bouche quand on est fatigué ou ennuyé.

²⁰ La brume : une forme légère de brouillard.

²¹ Un caillou : une petite pierre.

²² Un nid : Un abri construit par un oiseau pour y pondre ses œufs et nourrir ses petits.

²³ Se quereller : se disputer.

²⁴ Insoluble : sans solution.

²⁵ Solennellement : de manière très formelle.

²⁶ S'enivrer : boire de l'alcool en quantité excessive.

²⁷ Gâcher quelque chose : ruiner ou rendre quelque chose inutilisable.

²⁸ Les spiritueux : des boissons alcoolisées.

²⁹ Se mettre à la page : se mettre à jour.

³⁰ Je ne puis : je ne peux pas.

"Une fois n'est pas coutume"³¹, répondit Jean d'un ton irrité, "tandis que vous..."
 La discussion allait fâcheusement tourner, lorsque nous entendîmes un barrissement³²
 puissant, les bruits précipités des sabots³³ d'un périssodactyle³⁴, des cris, le miaulement³⁵ d'un
 chat ; presque simultanément nous vîmes apparaître, puis disparaître, le temps d'un éclair, sur
 5 le trottoir opposé, un rhinocéros soufflant bruyamment et fonçant, à toute allure, droit
 devant lui.
 Tout de suite après, surgit une femme tenant dans ses bras une petite masse informe,
 sanglante³⁶ :
 "Il a écrasé³⁷ mon chat", se lamentait-elle, "il a écrasé mon chat !"
 10 Des gens entourèrent la pauvre femme échevelée³⁸ qui semblait l'incarnation même de la
 désolation, la plaignirent.
 "Si ce n'est pas malheureux", s'écriaient-ils, pauvre petite bête !"
 Jean et moi nous nous levâmes. D'un bond³⁹ nous traversâmes la rue, entourâmes la
 malheureuse :
 15 "Tous les chats sont mortels", fis-je stupidement, "ne sachant comment la consoler."
 "Il est déjà passé la semaine dernière devant ma boutique !" se souvint l'épicier⁴⁰.
 "Ce n'était pas le même", affirma Jean. "Ce n'était pas le même : celui de la semaine dernière
 avait deux cornes sur le nez, c'était un rhinocéros d'Asie ; celui-ci n'en a qu'une : c'est un
 rhinocéros d'Afrique."
 20 "Vous dites des sottises⁴¹", m'énervai-je. "Comment avez-vous pu distinguer les cornes ! Le
 fauve est passé à une telle vitesse, à peine avons-nous pu l'apercevoir ; vous n'avez pas eu le
 temps de les compter..."
 "Moi, je ne suis pas dans le brouillard", répliqua vivement Jean. "J'ai l'esprit clair, je calcule
 vite."
 25 "Il fonçait la tête baissée."
 "Justement, on voyait mieux."
 "Vous n'êtes qu'un prétentieux⁴², Jean. Un pédant⁴³, un pédant qui n'est pas sûr de ses
 connaissances. Car, d'abord, c'est le rhinocéros d'Asie qui a une corne sur le nez ; le
 rhinocéros d'Afrique, lui, en a deux !"
 30 "Vous vous trompez, c'est le contraire. "
 "Voulez-vous parier ?"
 "Je ne parie⁴⁴ pas avec vous. Les deux cornes, c'est vous qui les avez", cria-t-il, rouge de
 colère, "espèce d'Asiatique !"

³¹ Une fois n'est pas coutume : une expression qui signifie que quelque chose d'inhabituel se produit, même si cela ne se répète pas souvent.

³² Un barrissement : le son puissant fait par certains animaux, comme les éléphants ou les rhinocéros.

³³ Les sabots : les pieds d'animaux, en particulier ceux des chevaux ou des vaches.

³⁴ Un périssodactyle : un groupe d'animaux qui ont un nombre impair de doigts sur leurs pattes, tels que les chevaux et les rhinocéros.

³⁵ Le miaulement : le bruit fait par un chat.

³⁶ Sanglant : qui est couvert de sang.

³⁷ Écraser quelque chose ou quelqu'un : rendre plat en appliquant une force ou une pression.

³⁸ Échevelé : avoir les cheveux en désordre, décoiffés.

³⁹ D'un bond : rapidement, d'un seul mouvement.

⁴⁰ Un épicier : une personne qui travaille dans une épicerie, un petit magasin où l'on vend des produits alimentaires et d'autres articles courants.

⁴¹ Une sottise : une chose stupide.

⁴² Un prétentieux : une personne qui se considère comme supérieure ou meilleure que les autres.

⁴³ Un pédant : une personne qui se montre excessive dans la démonstration de ses connaissances.

⁴⁴ Parier : miser sur le résultat d'un événement incertain, souvent pour de l'argent.

"Je n'ai pas de cornes. Je n'en porterai jamais. Je ne suis pas asiatique non plus. D'autre part, les Asiatiques sont des hommes comme tout le monde."

"Ils sont jaunes !" cria-t-il, hors de lui.

Jean me tourna le dos, s'éloigna⁴⁵ à grands pas, en jurant⁴⁶.

5 Je me sentais ridicule, J'aurais dû être plus conciliant, ne pas le contredire : je savais, pourtant, qu'il ne le supportait pas. La moindre objection le faisait écumer⁴⁷. C'était son seul défaut⁴⁸, il avait un cœur d'or, m'avait rendu d'innombrables services. Les quelques gens qui étaient là et nous avaient écoutés en avaient oublié le chat écrasé de la pauvre femme. Ils m'entouraient, discutaient : les uns soutenaient qu'en effet, le rhinocéros d'Asie était unicorne, et me

10 donnaient raison ; les autres soutenaient au contraire que le rhinocéros unicorne était africain, donnant ainsi raison à mon préopinant.

"Là n'est pas la question, intervint un monsieur (canotier⁴⁹, petite moustache, lorgnon⁵⁰, tête caractéristique du logicien) qui s'était tenu jusque-là de côté sans rien dire. "Le débat portait sur un problème dont vous vous êtes écartés⁵¹. Vous vous demandiez au départ si le rhinocéros d'aujourd'hui est celui de dimanche dernier ou bien si c'en est un autre. C'est à

15 cela qu'il faut répondre. Vous pouvez avoir vu deux fois un même rhinocéros portant une seule corne, comme vous pouvez avoir vu deux fois un même rhinocéros à deux cornes. Vous pouvez encore avoir vu un premier rhinocéros à une corne, puis un autre ayant également une seule corne. Et aussi, un premier rhinocéros à deux cornes, puis un second rhinocéros à

20 deux cornes. Si vous aviez vu la première fois un rhinocéros à deux cornes, la seconde fois un rhinocéros à une corne, cela ne serait pas concluant⁵² non plus. Il se peut que depuis la semaine dernière le rhinocéros ait perdu une de ses cornes et que celui d'aujourd'hui soit le même. Il se peut aussi que deux rhinocéros à deux cornes aient perdu tous les deux ou une de leurs cornes. Si vous pouviez prouver avoir vu, la première fois, un rhinocéros à une corne,

25 qu'il fût asiatique ou africain, et aujourd'hui un rhinocéros à deux cornes, qu'il fût, peu importe, africain ou asiatique, à ce moment-là nous pourrions conclure que nous avons affaire à deux rhinocéros différents, car il est peu probable qu'une deuxième corne puisse pousser en quelques jours, de façon visible, sur le nez d'un rhinocéros ; cela ferait d'un rhinocéros asiatique ou africain, un rhinocéros africain ou asiatique, ce qui n'est pas possible

30 en bonne logique, une même créature ne pouvant être née en deux lieux à la fois ni même successivement⁵³.

"Cela me semble clair", dis-je, "mais cela ne résout pas la question."

"Évidemment", répliqua le monsieur en souriant d'un air compétent, seulement le problème est posé de façon correcte.

35 "Là n'est pas non plus le problème", reparti l'épicier qui, ayant sans doute un tempérament passionnel, se souciait⁵⁴ peu de la logique. "Pouvons-nous admettre que nos chats soient écrasés sous nos yeux par des rhinocéros à deux cornes ou à une corne, fussent-ils asiatiques ou africains ?"

⁴⁵ S'éloigner : se déplacer, partir.

⁴⁶ En jurant : en disant des mots grossiers.

⁴⁷ Écumer : former de la mousse.

⁴⁸ Un défaut : le contraire d'une qualité.

⁴⁹ Un canotier : un chapeau de paille.

⁵⁰ Un lorgnon : des lunettes sans branches, tenues devant les yeux à l'aide d'une poignée.

⁵¹ S'écarter : se déplacer sur le côté, s'éloigner.

⁵² Concluant : qui apporte une conclusion claire.

⁵³ Successivement : l'un après l'autre.

⁵⁴ Se soucier : se préoccuper.

"Il a raison, c'est juste", s'exclamèrent⁵⁵ les gens. "Nous ne pouvons permettre que nos chats soient écrasés, par des rhinocéros ou par n'importe quoi !"

L'épicier nous montra d'un geste théâtral la pauvre femme en larmes tenant toujours dans ses bras, et la berçant⁵⁶, la masse informe, sanguinolente⁵⁷, de ce qui avait été son chat.

5 Le lendemain, dans le journal, à la rubrique des chats écrasés, on rendait compte en deux lignes de la mort de la pauvre bête, «foulée aux pieds⁵⁸ par un pachyderme», disait-on sans donner d'autres détails.

Le dimanche après-midi, je n'avais pas visité les musées ; le soir je n'étais pas allé au théâtre. Je m'étais morfondu⁵⁹, tout seul, à la maison, accablé⁶⁰ par le regret de m'être querellé avec

10

Jean.
"Il est tellement susceptible⁶¹, j'aurais dû l'épargner⁶²", m'étais-je dit. "C'est absurde de se fâcher pour une chose pareille... pour les cornes d'un rhinocéros que l'on n'avait jamais vu auparavant⁶³... un animal originaire d'Afrique ou d'Asie, contrées si lointaines, qu'est-ce que cela pouvait bien me faire ? Tandis que Jean, lui, au contraire était un ami de toujours qui... à

15

qui je devais tant... et qui..."
Bref, tout en me promettant d'aller voir Jean le plus tôt possible et de me raccommode avec lui, j'avais bu une bouteille entière de cognac sans m'en apercevoir. Je m'en aperçus le lendemain-là justement : mal aux cheveux, gueule de bois⁶⁴, mauvaise conscience⁶⁵, j'étais vraiment très incommodé. Mais le devoir avant tout : j'arrivai au bureau à l'heure, ou presque.

20

Je pus signer la feuille de présence à l'instant même où on allait l'enlever.

"Alors, vous aussi vous avez vu des rhinocéros ?" me demanda le chef qui, à ma grande surprise, était déjà là.

"Bien sûr, je l'ai vu", dis-je, en enlevant mon veston de ville pour mettre mon vieux veston aux manches usées, bon pour le travail.

25

"Ah, vous voyez ! Je ne suis pas folle !" s'écria Daisy, la dactylo⁶⁶, très émue⁶⁷. (Qu'elle était jolie, avec ses joues roses, ses blonds cheveux. Elle me plaisait en diable. Si je pouvais être amoureux, c'est d'elle que je le serais...) "Un rhinocéros unicorne !"

"Avec deux cornes !" rectifia⁶⁸ mon collègue, Émile Dudard, licencié en droit, éminent juriste, promis à un brillant avenir dans la maison et, peut-être, dans le cœur de Daisy.

30

"Moi je ne l'ai pas vu ! Et je n'y crois pas !" déclara Botard, ancien instituteur qui faisait fonction d'archiviste. "Et personne n'en a jamais vu dans le pays, sauf sur les images dans les

⁵⁵ S'exclamer : dire quelque chose avec force et émotion.

⁵⁶ Bercer : balancer doucement quelqu'un (un bébé) d'un côté à l'autre pour le calmer.

⁵⁷ Sanguinolent : plein de sang.

⁵⁸ Fouler quelque chose : écraser quelque chose sous le pied

⁵⁹ Morfondu : totalement immergé dans quelque chose.

⁶⁰ Accablé : être submergé par une grande quantité de quelque chose.

⁶¹ Susceptible : être sensible ou réagir de manière excessive.

⁶² Épargner : économiser ou conserver quelque chose.

⁶³ Auparavant : avant, à un moment précédent.

⁶⁴ Une gueule de bois : un état de malaise, de fatigue et de maux de tête après avoir consommé une grande quantité d'alcool.

⁶⁵ Une conscience : C'est une voix intérieure qui nous guide dans nos actions et nos choix moraux.

⁶⁶ La dactylo : une secrétaire.

⁶⁷ Ému : ressentir une forte émotion, être touché ou bouleversé.

⁶⁸ Rectifier : corriger.

manuels scolaires. Ces rhinocéros n'ont fleuri⁶⁹ que dans l'imagination des bonnes femmes. C'est un mythe, tout comme les soucoupes volantes⁷⁰."

J'allais faire remarquer à Botard que l'expression « fleurir » appliquée à un ou plusieurs rhinocéros me semblait impropre, lorsque le juriste s'écria :

5 "Il y a tout de même eu un chat écrasé, et des témoins⁷¹ !"

"Psychose collective", répliqua Botard qui était un esprit fort, "c'est comme la religion qui est l'opium des peuples⁷² !"

"J'y crois, moi, aux soucoupes volantes", fit Daisy.

Le chef coupa court à la polémique :

10 "Ça va comme ça ! Assez de bavardages ! Rhinocéros ou non, soucoupes volantes ou non, il faut que le travail soit fait."

La dactylo se mit à taper. Je m'assis à ma table de travail, m'absorbai⁷³ dans mes écritures.

Émile Dudard commença à corriger les épreuves d'un commentaire de la loi sur la répression de l'alcoolisme, tandis que le chef, claquant la porte, s'était retiré dans son cabinet.

15 "C'est une mystification !" maugréa⁷⁴ encore Botard à l'adresse de Dudard. "C'est votre propagande qui fait courir ces bruits !"

"Ce n'est pas de la propagande", intervins-je.

"Puisque j'ai vu...", confirma Daisy en même temps que moi.

"Vous me faites rire", dit Dudard à Botard. "De la propagande ? Dans quel but ?"

20 "Vous le savez mieux que moi ! Ne faites pas l'innocent !"

"En tout cas, moi je ne suis pas payé par les Ponténégrins⁷⁵ !"

"C'est une insulte !" fit Botard en tapant du poing sur la table.

La porte du cabinet du chef s'ouvrit soudain ; sa tête apparut :

"Monsieur Bœuf n'est pas venu aujourd'hui."

25 "En effet. Il est absent", fis-je.

"J'avais justement besoin de lui. A-t-il annoncé qu'il était malade ? Si ça continue, je vais le mettre à la porte."

Ce n'était pas la première fois que le chef proférait⁷⁶ de pareilles menaces⁷⁷ à l'adresse de notre collègue.

30 "Quelqu'un d'entre vous a-t-il la clé de son secrétaire⁷⁸ ?" poursuivit-il.

Juste à ce moment Mme Bœuf fit son entrée. Elle paraissait effrayée⁷⁹ :

"Je vous prie d'excuser mon mari. Il est parti dans sa famille pour le week-end. Il a une légère grippe. Tenez, il le dit dans son télégramme. Il espère être de retour mercredi. Donnez-moi un verre d'eau... et une chaise !" fit-elle, et elle s'écroula⁸⁰ sur le siège que nous lui tendîmes.

⁶⁹ Fleurir : produire des fleurs, se couvrir de fleurs.

⁷⁰ Une soucoupe volante : un objet en forme de disque ou de soucoupe qui est supposé être un vaisseau spatial extraterrestre.

⁷¹ Un témoin : une personne qui a vu ou observé un événement.

⁷² "La religion est l'opium des peuples : une phrase de Karl Marx qui dit que la religion sert à apaiser les gens et à les garder sous contrôle.

⁷³ S'absorber : être totalement concentré ou plongé dans une activité ou une pensée.

⁷⁴ Maugréer : murmurer d'une manière mécontente ou insatisfaite.

⁷⁵ Les Ponténégrins : les habitants de Pointe-Noire, ville du Congo-Brazzaville.

⁷⁶ Proférer : prononcer ou dire quelque chose avec force.

⁷⁷ Une menace : une déclaration qui indique l'intention de faire du mal ou de créer un danger.

⁷⁸ Le secrétaire : un meuble avec des tiroirs et des compartiments pour ranger des documents.

⁷⁹ Effrayé : qui a peur.

⁸⁰ S'écrouler : tomber, souvent en raison d'une faiblesse.

"C'est bien ennuyeux ! Mais ce n'est pas une raison pour vous affoler⁸¹ !" observa le chef.
 "J'ai été poursuivie par un rhinocéros depuis la maison jusqu'ici", balbutia⁸²-t-elle.
 "Unicorne ou à deux cornes ?" demandai-je.
 "Vous me faites rigoler !" s'exclama Botard.
 5 "Laissez-la donc parler !" s'indigna Dudard.
 Mme Bœuf dut faire un grand effort pour préciser :
 "Il est là, en bas, à l'entrée. Il a l'air de vouloir monter l'escalier."
 Au même instant, un bruit énorme se fit entendre : les marches de l'escalier s'effondraient⁸³
 sans doute sous un poids formidable. Nous nous précipitâmes sur le palier⁸⁴. En effet, parmi
 10 les décombres⁸⁵, tête basse, poussant des barrissements angoissés⁸⁶ et angoissants⁸⁷, un
 rhinocéros était là qui tournait inutilement en rond. Je pus voir qu'il avait deux cornes.
 "C'est un rhinocéros africain...", dis-je, "ou plutôt asiatique."
 La confusion de mon esprit était telle que je ne savais plus si la bicornuité⁸⁸ caractérisait le
 rhinocéros d'Asie ou celui d'Afrique, si l'unicornuité⁸⁹ caractérisait le rhinocéros d'Afrique ou
 15 d'Asie, ou si, au contraire, la bicornuité... Bref, je cafouillais⁹⁰ mentalement, tandis que Botard
 foudroyait⁹¹ Dudard du regard.
 "C'est une machination⁹² infâme⁹³ !" et, d'un geste d'orateur de tribune, pointant son doigt
 vers le juriste : "C'est votre faute !"
 "C'est la vôtre !" répliqua ce dernier.
 20 "Calmez-vous, ce n'est pas le moment !" déclara Daisy, tentant, en vain⁹⁴, de les apaiser.
 "Depuis le temps que je demande à la Direction générale de nous construire des marches de
 ciment⁹⁵ pour remplacer ce vieil escalier vermoulu⁹⁶ !" dit le chef. "Une chose pareille devait
 fatalement arriver. C'était à prévoir. J'ai eu raison !"
 "Comme d'habitude", ironisa Daisy. "Mais comment allons-nous descendre ?"
 25 "Je vous prendrai dans mes bras !" plaisanta le chef en caressant la joue de la dactylo, "et
 nous sauterons ensemble !"
 "Ne mettez pas sur ma figure votre main rugueuse⁹⁷, espèce de pachyderme !"
 Le chef n'eut pas le temps de réagir. Mme Bœuf qui s'était levée et nous avait rejoints, et qui
 fixait depuis quelques instants attentivement le rhinocéros tournant en rond au-dessous de
 30 nous, poussa brusquement un cri terrible :
 "C'est mon mari ! Bœuf, mon pauvre Bœuf, que t'est-il arrivé ?"

⁸¹ S'affoler : perdre son calme.

⁸² Balbutier : parler avec des interruptions ou des difficultés à trouver les mots.

⁸³ S'effondre : tomber de manière dramatique.

⁸⁴ Un palier : un niveau intermédiaire entre deux étages.

⁸⁵ Les décombres : les ruines après la destruction.

⁸⁶ Angoissé : ressentir une grande inquiétude ou une peur intense.

⁸⁷ Angoissant : qui provoque de l'inquiétude.

⁸⁸ La bicornuité : un néologisme qui décrit le fait d'avoir deux cornes.

⁸⁹ L'unicornuité : un néologisme décrivant le fait d'avoir une seule corne.

⁹⁰ Cafouiller : Parler de manière confuse et peu claire.

⁹¹ Foudroyer : regarder quelqu'un avec colère.

⁹² Une machination : un plan secret ou une conspiration.

⁹³ Infâme : qui est très mauvais, qui a une réputation très négative.

⁹⁴ En vain : sans succès, sans obtenir le résultat souhaité.

⁹⁵ Le ciment : un matériau souvent utilisé dans la construction.

⁹⁶ Vermoulu : pourri ou détérioré en raison de la présence de vers.

⁹⁷ Rugueux : qui a une surface irrégulière.

Le rhinocéros, ou plutôt Bœuf, répondit par un barrissement à la fois violent et tendre, tandis que Mme Bœuf s'évanouissait⁹⁸ dans mes bras et que Botard, levant les siens, tempêtait⁹⁹ : "C'est de la folie pure ! Quelle société !"

5 Les premiers moments de surprise passés, nous téléphonâmes aux pompiers qui arrivèrent avec leurs échelles, nous firent descendre. Mme Bœuf, bien que nous le lui ayons déconseillé, partit sur le dos de son conjoint¹⁰⁰ vers le domicile conjugal.

C'était une raison pour elle de divorcer (aux torts de qui ?) mais elle préférait ne pas abandonner son mari dans cet état.

10 Au petit bistrot où nous allâmes tous déjeuner (sans les Bœuf, bien sûr) nous apprîmes que plusieurs rhinocéros avaient été signalés dans différents coins¹⁰¹ de la ville : sept selon les uns ; dix-sept selon les autres ; trente-deux selon d'autres encore. Devant tous ces témoignages, Botard ne pouvait plus nier¹⁰² l'évidence rhinocérique¹⁰³. Mais il savait, affirmait-il, à quoi s'en tenir. Il nous l'expliquerait un jour. Il connaissait le «pourquoi» des choses, les «dessous» de l'histoire, les «noms» des responsables, le but et la signification de cette provocation. Il n'était pas question de retourner au bureau l'après-midi, tant pis pour les affaires. Il fallait attendre qu'on réparât l'escalier.

J'en profitai pour rendre visite à Jean, dans l'intention de me réconcilier¹⁰⁴ avec lui. Il était couché.

"Je ne me sens pas très bien !" dit-il.

20 "Vous savez, Jean, nous avons raison tous les deux. Il y a dans la ville des rhinocéros à deux cornes aussi bien que des rhinocéros à une corne. D'où viennent les uns, d'où viennent les autres, cela importe peu au fond. Ce qui compte à mes yeux c'est l'existence du rhinocéros en soi."

25 "Je ne me sens pas très bien", répétait mon ami, sans m'écouter, "je ne me sens pas très bien!"

"Qu'avez-vous donc ? Je suis désolé !"

"Un peu de fièvre. Des migraines."

C'était le front qui lui faisait mal. Il devait, disait-il, s'être cogné¹⁰⁵. Il avait une bosse¹⁰⁶ en effet qui pointait juste au-dessus du nez. Son teint était verdâtre¹⁰⁷. Il était enroué¹⁰⁸.

30 "Avez-vous mal à la gorge ? C'est peut-être une angine."

Je pris son pouls¹⁰⁹. Il battait à un rythme régulier.

"Ce n'est certainement pas très grave. Quelques jours de repos et ce sera fini. Avez-vous fait venir le médecin ?"

35 Avant de lâcher¹¹⁰ son poignet, je m'aperçus que ses veines étaient toutes gonflées, saillantes¹¹¹. Observant de plus près, je remarquai que non seulement les veines étaient

⁹⁸ S'évanouir : perdre conscience.

⁹⁹ Tempêter" : parler ou avec colère ou indignation.

¹⁰⁰ Un conjoint" : un mari ou une femme, une personne avec qui on est marié.

¹⁰¹ Un coin : un endroit.

¹⁰² Nier : refuser d'admettre ou de reconnaître quelque chose.

¹⁰³ Rhinocérique : un néologisme pour une chose qui concerne les rhinocéros.

¹⁰⁴ Se réconcilier : recréer une relation amicale après une dispute.

¹⁰⁵ Se cogner : se heurter ou se frapper contre quelque chose.

¹⁰⁶ Une bosse : une élévation sur une surface (la tête), souvent causée par un choc ou un impact.

¹⁰⁷ Un teint verdâtre : une couleur de peau qui est verte.

¹⁰⁸ Être enroué : avoir la voix rauque.

¹⁰⁹ Le pouls : sert à mesurer la fréquence cardiaque.

¹¹⁰ Lâcher quelque chose : libérer quelque chose.

¹¹¹ Saillante : qui dépasse ou ressort d'une surface.

grossies, mais que la peau tout autour changeait de couleur à vue d'œil¹¹² et durcissait. "C'est peut-être plus grave que je ne croyais", pensai-je, "Il faut appeler le médecin", fis-je à voix haute.

"Je me sentais mal à l'aise dans mes vêtements, maintenant mon pyjama aussi me gêne¹¹³", dit-il d'une voix rauque.

"Qu'est-ce qu'elle a, votre peau ? On dirait du cuir..." Puis, le regardant fixement : "Savez-vous ce qui est arrivé à Bœuf ? Il est devenu rhinocéros."

"Et alors ! Ce n'est pas si mal que cela ! Après tout, les rhinocéros sont des créatures comme nous, qui ont droit à la vie au même titre que nous..."

10 "À condition qu'elles ne détruisent pas la nôtre. Vous rendez-vous compte de la différence de mentalité ?"

"Pensez-vous que la nôtre soit préférable ?"

"Tout de même, nous avons notre morale à nous que je juge incompatible¹¹⁴ avec celle de ces animaux. Nous avons une philosophie, un système de valeurs¹¹⁵ irremplaçable..."

15 "L'humanisme est périmé¹¹⁶ ! Vous êtes un vieux sentimental ridicule. Vous me racontez des bêtises."

"Je suis étonné de vous entendre dire cela, mon cher Jean ! Perdez-vous la tête ?" Il semblait vraiment la perdre. Une fureur aveugle¹¹⁷ avait défiguré¹¹⁸ son visage, transformé sa voix à tel point que je comprenais à peine les mots qui sortaient de sa bouche.

20 "De telles affirmations venant de votre part...", voulus-je continuer.

Il ne m'en laissa pas le loisir. Il rejeta ses couvertures, arracha son pyjama, se leva sur son lit, entièrement nu (lui, lui, si pudique¹¹⁹ d'habitude !), vert de colère des pieds à la tête. La bosse de son front s'était allongée ; son regard était fixe, il ne semblait plus me voir. Ou plutôt si, il me voyait très bien, car il fonça vers moi, tête baissée. J'eus à peine le temps de

25 faire un saut de côté, autrement il m'aurait cloué au mur¹²⁰.

"Vous êtes rhinocéros !" criai-je.

"Je te piétinerai¹²¹ ! Je te piétinerai !" pus-je encore comprendre en me précipitant vers la porte.

Je descendis les étages quatre à quatre, tandis que les murs s'ébranlaient¹²² sous ses coups de corne et que je l'entendais pousser d'effroyables barrissements rageurs¹²³.

30 "Appelez la police ! Appelez la police ! Vous avez un rhinocéros dans l'immeuble !" criai-je aux locataires de la maison qui, tout étonnés, entrouvraient, sur les paliers, les portes de leurs appartements, à mon passage.

¹¹² À vue d'œil : de manière visible, très vite.

¹¹³ Gêner : causer un inconfort.

¹¹⁴ Incompatible : qui ne peut pas fonctionner ensemble harmonieusement.

¹¹⁵ Un système de valeurs : un ensemble de principes, de croyances ou d'idéaux qui guident les actions et les jugements d'une personne ou d'une société.

¹¹⁶ Être périmé : dépasser la date limite d'utilisation.

¹¹⁷ Une fureur aveugle : une colère ou une rage intense.

¹¹⁸ Défigurer : déformer.

¹¹⁹ Pudique : qui n'aime pas se montrer tout nu.

¹²⁰ Cloué au mur : être dans une situation où l'on se sent coincé, sans possibilité de s'échapper.

¹²¹ Piétiner quelqu'un : marcher sur quelqu'un ou écraser quelqu'un.

¹²² S'ébranler : commencer à bouger, à trembler ou à se déplacer.

¹²³ Rageur : qui montre de la colère ou de la fureur.

J'eus beaucoup de peine à éviter au rez-de-chaussée¹²⁴ le rhinocéros qui, sortant de la loge de la concierge, voulait me charger, avant de me trouver enfin dans la rue, en sueur, les jambes molles¹²⁵, à bout de forces.

5 Heureusement, un banc était là, au bord du trottoir, sur lequel je m'assis. À peine eus-je le temps de reprendre tant bien que mal mon souffle¹²⁶ : je vis un troupeau¹²⁷ de rhinocéros qui dévalaient¹²⁸ l'avenue en pente¹²⁹, s'approchant à toute allure de l'endroit où je me trouvais. Si encore ils s'étaient contentés du milieu de la rue ! Mais non, ils étaient si nombreux qu'ils n'avaient pas assez de place pour s'y maintenir et débordaient sur le trottoir. Je sautai de mon banc, m'aplatis contre un mur : soufflant, barrissant, sentant le fauve en chaleur et le cuir, ils me frôlèrent, m'enveloppèrent¹³⁰ dans un nuage de poussière. Quand ils eurent disparu, je ne pus me rasseoir sur le banc : les fauves l'avaient démoli, et il gisait¹³¹, en morceaux, sur le pavé.

J'eus du mal à me remettre de ces émotions. Je dus rester quelques jours à la maison. Je recevais les visites de Daisy qui me tenait au courant des mutations qui se produisaient. C'est le chef de bureau qui, le premier, était devenu rhinocéros, à la grande indignation¹³² de Botard qui, cependant, devint lui-même rhinocéros heures plus tard.

"Il faut suivre son temps !" furent ses dernières paroles humaines.

20 Le cas de Botard ne m'étonnait guère¹³³, malgré sa fermeté¹³⁴ apparente. Je comprenais moins facilement le changement du chef. Bien sûr, chez lui, la transformation était peut-être involontaire, mais on pouvait penser qu'il aurait eu la force de mieux résister.

Daisy se souvint qu'elle lui avait fait remarquer qu'il avait les paumes des mains¹³⁵ rugueuses le jour même de l'apparition de Boeuf en rhinocéros. Ceci avait dû beaucoup l'impressionner, il ne l'avait pas fait voir, mais il avait certainement été touché en profondeur.

25 "Si j'avais été moins brutale, si je lui avais fait remarquer cela avec plus de ménagements¹³⁶, la chose ne serait peut-être pas advenue¹³⁷."

"Je me reproche moi aussi de ne pas avoir été plus doux avec Jean. J'aurais dû lui montrer plus d'amitié, être plus compréhensif", dis-je à mon tour.

Daisy m'apprit que Dudard aussi avait changé, ainsi qu'¹³⁸un cousin à elle que je ne connaissais pas. D'autres personnes encore, des amis communs, des inconnus.

30 "Ils sont nombreux", fit-elle, "peut-être un quart¹³⁹ des habitants de la ville."

"Ils sont tout de même encore en minorité."

"Du train où vont les choses, cela ne va pas durer longtemps !" soupira-t-elle.

"Hélas ! Et ils sont tellement plus efficaces."

¹²⁴ Le rez-de-chaussée : le niveau le plus bas d'un bâtiment.

¹²⁵ Mou, molle : qui manque de fermeté ou de rigidité, qui est souple à toucher.

¹²⁶ Le souffle : l'air qui est expiré ou inhalé pendant la respiration.

¹²⁷ Un troupeau : un groupe d'animaux de la même espèce.

¹²⁸ Dévaler : descendre rapidement.

¹²⁹ En pente : incliné, avec une surface qui descend ou monte.

¹³⁰ Envelopper : entourer ou couvrir quelque chose complètement.

¹³¹ Gésir" : être étendu ou couché, en particulier un corps inerte ou un objet inanimé.

¹³² Une indignation : un sentiment de colère intense.

¹³³ Ne... guère : pas du tout.

¹³⁴ La fermeté : la qualité d'être solide, stable ou résolu.

¹³⁵ Les paumes des mains : les surfaces internes et des mains.

¹³⁶ Le ménagement : le fait d'agir avec précaution, délicatesse ou prudence.

¹³⁷ Advenu : arrivé.

¹³⁸ Ainsi que : comme, de même que.

¹³⁹ Un quart : la moitié de la moitié.

Les troupes de rhinocéros parcourant les rues à toute vitesse devinrent une chose dont plus personne ne s'étonnait.

Les gens s'écartaient sur leur passage, puis reprenaient leur promenade, vaquaient¹⁴⁰ à leurs affaires, comme si de rien n'était.

5 "Comment peut-on être rhinocéros ! C'est impensable !" avais-je beau m'écrier.

Il en sortait des cours¹⁴¹, il en sortait des maisons, par les fenêtres aussi, qui allaient rejoindre les autres.

À un moment donné, les autorités voulurent les parquer dans de vastes enclos¹⁴². Pour des raisons humanitaires, la Société Protectrice des Animaux s'y opposa. D'autre part, chacun

10 avait parmi les rhinocéros un parent proche, un ami, ce qui, pour des raisons faciles à

comprendre, rendait à peu près impossible la mise en pratique du projet. On l'abandonna. La situation s'aggrava¹⁴³, ce qui était à prévoir. Un jour, tout un régiment de rhinocéros, après

avoir fait s'écrouler les murs de la caserne, en sortit, tambours en tête et se déversa¹⁴⁴ sur les

boulevards.

15 Au Ministère de la Statistique, les statisticiens statistiquaient : recensement¹⁴⁵ des animaux, calcul approximatif de l'accroissement¹⁴⁶ quotidien¹⁴⁷ de leur nombre, tant pour cent

d'unicorns, tant de bicornus... Quelle occasion de savantes controverses ! Il y eut bientôt des défections¹⁴⁸ parmi les statisticiens eux-mêmes. Les rares qui restaient furent payés à prix d'or.

20 Un jour, de mon balcon, j'aperçus, barrissant et fonçant à l'encontre de ses camarades sans doute, un rhinocéros portant un canotier empalé¹⁴⁹ sur sa corne,

"Le logicien !" m'écriai-je. "Lui aussi, comment est-ce possible ?"

Juste à cet instant, Daisy ouvrit la porte.

"Le logicien est rhinocéros !" lui dis-je. Elle le savait. Elle venait de l'apercevoir dans la rue. Elle

25 apportait un panier de provisions.

"Voulez-vous que nous déjeunions ensemble ?" proposa-t-elle. "Vous savez, j'ai eu du mal à trouver de quoi manger. Les magasins sont ravagés¹⁵⁰ : ils dévorent¹⁵¹ tout. Une quantité d'autres boutiques sont fermées «pour cause de transformation», est-il dit sur les écriteaux.

"Je vous aime, Daisy, ne me quittez plus."

30 "Ferme la fenêtre, chéri. Ils font trop de bruit. Et la poussière monte jusqu'ici."

"Tant que nous sommes ensemble, je ne crains¹⁵² rien, tout m'est égal." Puis, après avoir fermé la fenêtre : "Je croyais que je n'allais plus pouvoir tomber amoureux d'une femme."

Je la serrai dans mes bras très fort. Elle répondit à mon étreinte¹⁵³.

"Comme je voudrais vous rendre heureuse ! Pouvez-vous l'être avec moi ?"

¹⁴⁰ Vaquer : s'occuper de certaines activités, souvent de manière régulière ou ordonnée.

¹⁴¹ La cour : un espace extérieur situé à l'intérieur d'un bâtiment.

¹⁴² Un vaste enclos : une grande cage.

¹⁴³ S'aggraver : devenir pire ou plus grave.

¹⁴⁴ Se déverser : se répandre rapidement.

¹⁴⁵ Un recensement : quand on compte officiellement la population.

¹⁴⁶ Un accroissement : une augmentation ou une croissance.

¹⁴⁷ Quotidien : qui se produit ou qui est utilisé tous les jours.

¹⁴⁸ Une défection : le fait de quitter ou de se retirer d'un groupe.

¹⁴⁹ Empaler : percer ou pénétrer par un objet pointu.

¹⁵⁰ Ravager : causer une destruction généralisée ou des dégâts importants.

¹⁵¹ Dévorer : manger rapidement.

¹⁵² Craindre : avoir peur.

¹⁵³ Une étreinte : tenir quelqu'un fermement dans ses bras.

- "Pourquoi pas ? Vous affirmez ne rien craindre et vous avez peur de tout ! Que peut-il nous arriver ?"
- "Mon amour, ma joie !" balbutiai-je en baisant ses lèvres avec une passion que je ne me connaissais plus, intense, douloureuse.
- 5 La sonnerie¹⁵⁴ du téléphone nous interrompit.
Elle se dégagea de mon étreinte, alla vers l'appareil, décrocha, poussa un cri :
"Écoute."
Je mis le récepteur¹⁵⁵ à l'oreille. Des barrissements sauvages se faisaient entendre.
"Ils nous font des farces¹⁵⁶ maintenant !"
- 10 "Que peut-il bien se passer ?" s'effraya-t-elle.
Nous fîmes marcher le poste de T.S.F.¹⁵⁷ pour connaître les nouvelles : ce furent des barrissements encore. Elle tremblait.
"Du calme ", dis-je, "du calme !"
Épouvantée, elle s'écria :
- 15 "Ils ont occupé les installations de la Radio !"
"Du calme ! Du calme !" répétais-je, de plus en plus agité¹⁵⁸.
Le lendemain dans la rue, cela courait en tous sens. On pouvait regarder des heures : on ne risquait pas d'y apercevoir un seul être humain. Notre maison tremblait sous les sabots des périssodactyles, nos voisins.
- 20 "Adviene que pourra¹⁵⁹", dit Daisy. "Que veux-tu qu'on y fasse ?"
"Ils sont tous devenus fous. Le monde est malade."
"Ce n'est pas nous qui le guérirons¹⁶⁰."
"On ne pourra plus s'entendre avec personne. Tu les comprends, toi ?"
"Nous devrions essayer d'interpréter leur psychologie, d'apprendre leur langage."
- 25 "Ils n'ont pas de langage."
"Qu'est-ce que tu en sais ?"
"Écoute, Daisy, nous aurons des enfants, nos enfants en auront d'autres, cela mettra du temps, mais à nous deux, nous pourrions régénérer¹⁶¹ l'humanité. Avec un peu de courage..."
"Je ne veux pas avoir d'enfants."
- 30 "Comment veux-tu sauver¹⁶² le monde, alors ?"
"Après tout, c'est peut-être nous qui avons besoin d'être sauvés. C'est nous peut-être les anormaux. En vois-tu d'autres de notre espèce¹⁶³ ?"
"Daisy, je ne veux pas t'entendre dire cela !"
Je la regardai désespérément¹⁶⁴.
- 35 "C'est nous qui avons raison, Daisy, je t'assure."

¹⁵⁴ La sonnerie : le son produit par une sonnette ou une cloche.

¹⁵⁵ Le récepteur : le téléphone.

¹⁵⁶ Une farce : une plaisanterie.

¹⁵⁷ Un T.S.F. : un acronyme pour "télégraphie sans fil", désignant les anciens appareils de communication utilisant les ondes radio.

¹⁵⁸ Agité : qui est nerveux.

¹⁵⁹ Adviene que pourra : une expression utilisée pour exprimer l'idée d'accepter les circonstances sans résistance.

¹⁶⁰ Guérir : retrouver la santé.

¹⁶¹ Régénérer : renouveler ou restaurer quelque chose.

¹⁶² Sauver : protéger ou préserver quelque chose ou quelqu'un du danger.

¹⁶³ Une espèce : un groupe d'individus qui partagent des caractéristiques communes.

¹⁶⁴ Désespérément : d'une manière désespérée, sans espoir.

- "Quelle prétention¹⁶⁵ ! Il n'y a pas de raison absolue. C'est le monde qui a raison, ce n'est pas toi ni moi."
- "Si, Daisy, j'ai raison, La preuve c'est que tu me comprends et que je t'aime autant qu'un homme puisse aimer une femme."
- 5 "J'en ai un peu honte de ce que tu appelles l'amour, cette chose morbide¹⁶⁶... Cela ne peut se comparer avec l'énergie extraordinaire que dégagent¹⁶⁷ tous ces êtres qui nous entourent."
 "De l'énergie ? En voilà de l'énergie !" fis-je, à bout d'argument, en lui donnant une gifle¹⁶⁸.
 Puis tandis qu'elle pleurait :
 "Je n'abdiquerai¹⁶⁹ pas, moi, je n'abdiquerai pas."
- 10 Elle se leva, en larmes, entoura mon cou de ses bras parfumés :
 "Je résisterai, avec toi, jusqu'au bout."
 Elle ne put tenir parole. Elle devint toute triste, dépérissait¹⁷⁰ à vue d'œil. Un matin, en me réveillant, je vis sa place vide dans le lit, Elle m'avait quitté sans me laisser un mot.
 La situation devint pour moi littéralement intenable¹⁷¹. C'était ma faute si Daisy était partie.
- 15 Qui sait ce qu'elle était devenue ? Encore quelqu'un sur la conscience. Il n'y avait personne à pouvoir m'aider à la retrouver. J'imaginai le pire¹⁷², me sentis responsable.
 Et de partout leurs barrissements, leurs courses éperdues, les nuages de poussière. J'avais beau m'enfermer chez moi, me mettre du coton dans les oreilles : je les voyais, la nuit, en rêve.
- 20 "Il n'y a pas d'autre solution que de les convaincre. Mais à quoi ?" Les mutations étaient-elles réversibles ? Et pour les convaincre, il fallait leur parler. Pour qu'ils réapprennent ma langue (que je commençais d'ailleurs à oublier), il fallait d'abord que j'apprenne la leur. Je ne distinguai pas un barrissement d'un autre, un rhinocéros d'un autre rhinocéros.
 Un jour, en me regardant dans la glace¹⁷³, je me trouvai laid¹⁷⁴ avec ma longue figure : il
- 25 m'eût fallu une corne, sinon deux, pour rehausser¹⁷⁵ mes traits tombants.
 Et si, comme me l'avait dit Daisy, c'était eux qui avaient raison ? J'étais en retard, j'avais perdu pied¹⁷⁶, c'était évident.
 Je découvris que leurs barrissements avaient tout de même un certain charme, un peu âpre¹⁷⁷ certes. J'aurais dû m'en apercevoir quand il était temps. J'essayai de barrir : que c'était faible, comme cela manquait de vigueur¹⁷⁸ ! Quand je faisais un effort plus grand, je ne parvenais
- 30 qu'à hurler¹⁷⁹. Les hurlements ne sont pas des barrissements.

¹⁶⁵ Une prétention : une revendication d'avoir une certaine qualité, compétence ou statut.

¹⁶⁶ Morbide : qui est malsain, souvent associé à la maladie ou à la mort.

¹⁶⁷ Dégager : libérer.

¹⁶⁸ Une gifle : un coup donné avec la main ouverte sur le visage.

¹⁶⁹ Abdiquer : renoncer à une position de pouvoir.

¹⁷⁰ Dépérir : se détériorer progressivement, perdre sa vitalité ou sa force.

¹⁷¹ Intenable : impossible à maintenir ou à supporter.

¹⁷² Le pire : le plus mauvais.

¹⁷³ La glace : un miroir.

¹⁷⁴ Laid : peu attrayant, désagréable ou peu esthétique.

¹⁷⁵ Rehausser : améliorer ou accentuer quelque chose, le rendre plus attrayant.

¹⁷⁶ Perdre pied : se sentir dépassé ou désorienté.

¹⁷⁷ Âpre : quelque chose qui est rude, dur ou difficile.

¹⁷⁸ La vigueur : l'énergie, la force.

¹⁷⁹ Hurler : parler très fort.

Il est évident qu'il ne faut pas se mettre toujours à la remorque des événements¹⁸⁰ et qu'il est bien de conserver son originalité. Il faut aussi cependant faire la part des choses ; se différencier, oui, mais... parmi ses semblables¹⁸¹. Je ne ressemblais plus à personne, ni à rien, sauf à de vieilles photos démodées qui n'avaient plus de rapport avec les vivants.

- 5 Tous les matins je regardais mes mains dans l'espoir que les paumes se seraient durcies pendant mon sommeil¹⁸². La peau demeurait flasque¹⁸³. Je contemplais mon corps trop blanc, mes jambes poilues¹⁸⁴ : ah, avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, une nudité¹⁸⁵ décente, comme eux, sans poils !
J'avais une conscience de plus en plus mauvaise, malheureuse. Je me sentais un monstre.
- 10 Hélas, jamais je ne deviendrais rhinocéros : je ne pouvais plus changer.
Je n'osai plus me regarder. J'avais honte¹⁸⁶. Et pourtant, je ne pouvais pas, non, je ne pouvais pas.

Audiobook: <https://www.youtube.com/watch?v=Cq-s776N7VM&t=7s>

¹⁸⁰ Se mettre à la remorque des événements : se laisser guider ou influencer par les événements sans exercer de contrôle.

¹⁸¹ Semblable : qui est similaire, ressemblant.

¹⁸² Le sommeil : un état de repos pendant lequel le corps se repose et se régénère.

¹⁸³ Flasque : qui manque de fermeté ou de tonicité.

¹⁸⁴ Poilu : qui a beaucoup de poils, couvert de poils.

¹⁸⁵ La nudité : sans vêtements.

¹⁸⁶ Une honte : un sentiment de culpabilité, de gêne ou de disgrâce.